

# PAR MONTS ET RIVIÈRE

Septembre 2010, volume 13, no 6



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX  
SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

## Sommaire

- 4** Azilda Marchand 1918-2010  
*Par Gilles Bachand*
- 5** Les quêteux et les voyageurs (peddlers) de chez nous  
*Par Simon Hamel*
- 8** Naguère ma guerre!  
*Par Clément Brodeur*
- 10** Le patrimoine architectural des Quatre Lieux : la maison à loggia  
*Par Danielle Pigeon*
- 15** Les trésors du patrimoine religieux des Quatre Lieux  
*Par Gilles Bachand*

## Chroniques

Mot du président	3
Nouveaux membres	12
Prochaines rencontres	12
Activités de la SHGQL	13
Nouveautés à la bibliothèque	16
Nouvelles publications	17
Nos activités en images	18
On veut savoir...	19
Nos commanditaires	20



*Photo Denis Beaulieu*

**Le magnifique presbytère d'Ange-Gardien**



30 ans  
30 ans  
1980 - 2010

La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul d'Abbotsford, l'Ange-Gardien et Rougemont. Elle favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

**La Société est membre de :**

[La Fédération des sociétés d'histoire du Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

La Table de concertation des sociétés d'histoire en Montérégie

### COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

<b>Adresse postale :</b> 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	<b>Adresse du local :</b> Édifice des Loisirs 35, rue Codaire Saint-Paul d'Abbotsford Tél. 450-379-5381	<b>Site Internet :</b> <a href="http://www.quatreliex.qc.ca">www.quatreliex.qc.ca</a> <b>Courriels :</b> <a href="mailto:lucettelevesque@sympatico.ca">lucettelevesque@sympatico.ca</a> <a href="mailto:shgquatreliex@bellnet.ca">shgquatreliex@bellnet.ca</a>
---	---	--

<b>Cotisation pour devenir membre :</b> La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00\$ membre régulier. 40,00\$ pour le couple.	<b>Horaire du local :</b> Mercredi : 13 h à 16 h 30 Samedi : 9 h à 12 h (3 <sup>ième</sup> samedi du mois) Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	---

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue, doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016 ou [shgquatreliex@bellnet.ca](mailto:shgquatreliex@bellnet.ca)

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles parus dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00\$ chacun.

**Dépôt légal : 2010**

Bibliothèque et archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et archives nationales du Canada

**Tirage :** 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre lieux

**Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir**



Bonjour tout le monde,

Nous sommes de retour pour une nouvelle année. Pour plusieurs d'entre vous les retrouvailles ont eu lieu lors de notre brunch annuel. Cette activité avait un caractère bien particulier cette année, du fait que nous célébrons nos trente ans de présence dans les Quatre Lieux. Nous sommes la seule société à promouvoir l'histoire, le patrimoine et la généalogie dans les quatre municipalités et aussi en y incluant quelques autres qui sont limitrophes. Cette ténacité est le fait de bénévoles, qui année après année croient sincèrement à l'importance de faire connaître notre histoire et nos belles familles québécoises. Nous les remercions grandement pour ce geste indispensable, surtout dans le monde rapide d'aujourd'hui où l'histoire n'est presque plus enseignée et vulgarisée, etc.

Nous sommes très heureux des résultats de notre campagne de financement. Il nous manque seulement 70.00\$ pour atteindre notre objectif 2010. Alors avis aux mécènes...! Vous connaissez comme moi l'importance d'un financement adéquat, pour une société à but non lucratif comme la nôtre. Nous devons un très gros remerciement aux commanditaires dont les principaux apparaissent à la dernière page de la revue, mais aussi à tous ceux qui nous donnent des montants moindres, mais tout de même fort appréciés à leur juste valeur, car pour nous 1.00\$ plus un autre 1.00\$ est important pour promouvoir notre identité locale.

Lors du brunch annuel, nous avons souligné l'apport important de deux de nos membres. D'abord Mme Aline D. Ménard qui est présente parmi nous depuis la fondation de notre Société. Elle a occupé plusieurs postes au niveau de l'exécutif dont celui de présidente de notre organisme. Elle a participé durant plusieurs années à l'organisation de projets reliés à la sauvegarde du patrimoine religieux. De plus sa connaissance de la généalogie, lui a permis d'écrire plusieurs dizaines de lignées directes pour des familles des Quatre Lieux, également Mme Marie-Paule Rajotte LaBrègue, grande historienne québécoise reconnue à la grandeur du Canada. Mme LaBrègue est membre de notre Société depuis plusieurs années. Elle a eu la gentillesse et la générosité de nous léguer une grande partie de sa collection personnelle de livres d'histoire. Cette bibliothèque de plusieurs centaines de livres est venue enrichir notre collection. Ce sont pour toutes ces raisons et plusieurs autres également, que le C.A. a décidé d'honorer ces personnes, en les faisant membres honoraires de notre Société.

Lors du brunch, nous avons comme d'habitude fait «le lancement» de notre calendrier historique annuel. Le thème cette année est : **Le monde rural dans les Quatre Lieux**. Il est toujours au même prix de 5.00\$. Il est vraiment magnifique. Un très gros merci à Diane Gaucher, responsable de l'édition et à toute son équipe. Vous trouverez dorénavant un index complet de notre revue *Par Monts et Rivière*. Cet ouvrage édité par M. Denis Beaulieu facilite grandement toutes recherches dans nos exemplaires depuis 1996. Cet index est disponible dans notre site web : [www.quatrelieux.qc.ca](http://www.quatrelieux.qc.ca) dans la section publications. Nous avons publié des centaines d'articles touchant l'histoire, le patrimoine, et la généalogie des Quatre Lieux.

Gilles Bachand

#### Conseil d'administration 2010

**Président et archiviste :** Gilles Bachand

**Vice-président :** Jean-Pierre Benoit

**Secrétaire-trésorière :** Lucette Lévesque

**Administrateurs (trices) :** Diane Gaucher, Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Michel St-Louis et Madeleine Phaneuf.



## Azilda Marchand 1918-2010

Nous avons l'immense regret de vous annoncer le décès de Mme Azilda Lapiere Marchand, née le 8 décembre 1918 et décédée le 9 mai 2010. Elle était l'épouse de feu Jean-Maurice Marchand d'Ange-Gardien. Mme Marchand a fondé notre société en 1980 avec quatre autres personnes : Irénée D'Amours, Suzanne Bédard, Jean-Marc Morin et Yvon Boivin.

L'implication de Mme Marchand dans la société québécoise ne s'arrête pas là. Elle avait même débuté bien avant. J'aimerais vous présenter un court résumé de sa carrière consacrée surtout à l'éducation et à la défense des droits pour les femmes.

Madame Azilda Marchand a œuvré dans l'enseignement au primaire, au secondaire et chez les adultes. Pionnière dans l'engagement social féminin au Québec, son action s'est d'abord traduite dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, comme fondatrice de la Jeunesse agricole catholique féminine en 1937. Elle sera par la suite, présidente de l'Union catholique des femmes rurales et co-fondatrice, en 1966, de l'Association féminine de l'éducation et de l'action sociale (AFEAS). Elle publie en 1969 un *Cours de formation sociale préparé sous les auspices de l'AFEAS par Azilda Marchand*, le document comprend 96 pages. Puis elle assumera la présidence générale de l'organisme de 1970 à 1975.

À ce titre, elle sillonna le Québec pour animer des sessions qui inviteront les femmes à s'engager publiquement. En 1974, elle sera l'initiatrice de la recherche «La femme collaboratrice dans une entreprise familiale». En 1967, elle représente l'AFEAS au Congrès de l'union mondiale des organismes féminins catholiques à Rome et, en 1975, à Mexico, pour l'Année internationale de la femme. De 1974 à 1980, elle représentera l'AFEAS comme membre de la délégation canadienne de l'UNESCO.

Membre du Conseil du statut de la femme de 1975 à 1980, elle a participé aux travaux de la Politique d'ensemble « Pour les Québécoises: Égalité et Indépendance ». Elle siège comme membre du Conseil supérieur de l'éducation de 1972 à 1985, comme présidente de la Commission de l'enseignement collégial et comme membre de la Commission de l'enseignement supérieur.

Conférencière, auteure d'articles de revues et de « La petite histoire de l'Ange-Gardien », qu'elle publie en 1980 lors des fêtes du 125<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse. Madame Marchand a consacré toute sa vie à la cause de l'éducation, particulièrement à celle des femmes. Elle participe en cette même année comme représentante de l'Ange-Gardien à la fondation de notre Société. Elle sera l'une des pionnières avec Mme Aline D. Ménard à organiser des activités et à mettre sur pied des projets valorisant notre patrimoine et la généalogie de certaines familles de l'Ange-Gardien.

Membre récipiendaire de plusieurs décorations, madame Marchand a reçu le Prix des Personnes en 1984 des mains du Gouverneur général du Canada, pour ses efforts en vue d'améliorer le statut de la femme au Canada. En 1985, elle devient membre de l'Ordre du Canada. Elle est membre aussi de l'Ordre national du Québec.

Voulant rendre hommage au travail exceptionnel de Mme Marchand pour l'avancement des femmes dans la société, l'AFEAS a créé les prix Azilda Marchand : catégorie condition féminine et catégorie action communautaire. L'objectif de ces prix est de promouvoir l'action sociale en incitant les AFEAS locales à poser des actions et en les encourageant à faire connaître l'implication de leurs membres dans le milieu, tant à l'interne qu'à l'externe, par la publicité.

**L'université de Sherbrooke va lui décerner un doctorat Honoris Causa pour sa brillante carrière.**

**Nous sommes très fiers que cette remarquable femme, ait été co-fondatrice de notre Société.**

**Gilles Bachand**Président de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux



NOTES HISTORIQUES

## *Les quêteux et les voyageurs (peddlers) de chez nous*

Depuis le début de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste de Rouville, nous avons eu nous aussi nos quêteux et nos voyageurs (peddlers). Ces personnages devenus presque légendaires étaient des agents de communication pour les villages voisins dont les Quatre Lieux. Ils avaient leurs « runs » bien planifiées qui dans bien des cas prenaient l'année entière pour la compléter.

Prenons les quêteux, ces personnages parcouraient la campagne en demandant quelques « sous » pour l'amour de Dieu. Ils rendaient de nombreux services à l'habitant en effilant ses ciseaux, couteaux et haches et combien d'autres bricoles. Le tout était gratuit, bien entendu, mais l'habitant fournissait gîte et couvert. Ils avaient leurs « spots » bien à eux, car la fin de semaine ils ne quétaient pas. Dans le groupe, il y en avait de tous les métiers, même violoneux. Pas besoin de vous dire que ceux-là ne chômaient pas durant la période qui précédait le carême.

La deuxième catégorie, était les voyageurs qui traversaient les paroisses en s'adressant aux familles pour vendre de menus articles, d'où l'expression : « peddlers ». Ces gens étaient toujours joviaux et plein d'entrain. Ils se faisaient météorologues à l'occasion. Ils s'informaient de la santé de toute la maisonnée et nos gens avaient hâte d'avoir la visite de leur « peddler ».

Ces colporteurs de nouvelles et de menus articles se rendaient à pied ou en voiture à « poil » chez leurs clients potentiels. Par le fait même, ils rendaient des services et leur procuraient des articles essentiels puisque les distances, de cette époque, empêchaient les cultivateurs de se rendre dans les grands centres.

Je fais une distinction entre le quêteux et le « peddler ». Le quêteux était un personnage plutôt parasite sur les bords, alors que le « peddler », de part son métier, fournissait des articles de première nécessité et ainsi était plutôt considéré indispensable à l'habitant.

À l'origine de la paroisse, l'habitude avait été prise d'enregistrer les noms des mendiants. Au registre on retrouve les noms suivants : Frédéric Christian Leppe (06-10-1804), Louison Lallemand (24-12-1838), Pierre Jasmin (06-04-1839), Jean-Baptiste Harpin (20-02-1846), Louis Boutatcinq (20-02-1846), Joseph Godden (16-02-1960), Pierre Charrette (07-09-1964) et madame Josepthe Latrephile (13-05-1832). Après ces dates, nous avons cessé d'enregistrer ce métier dans nos registres.

Par contre, nous avons eu depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle, des quêteux très typiques de ce métier dans notre paroisse et les environnantes. Pour avoir une bonne idée des personnages qui sillonnaient nos rangs à cette époque, ayant des « runs » très bien planifiées et leurs places privilégiées pour dormir, je vous mentionne la plus typique pour moi : Marie Peprie, « quêteuse de Sainte-Marie de Monnoir » (Marieville) qui faisait sa tournée en une journée pour retourner dans sa cabane chaque soir, à Sainte-Marie, avec ses quatre chats et chiens de garde. Le quêteux Jacques Tringue, ce « gipsy » de Saint-Césaire de qui venait l'expression : habillé comme la « Chienne à Jacques ». Le quêteux Duchêne, le célèbre violoneux qui a fait tourner bien des gens de chez nous durant les « jours gras ». Le quêteux Proulx était un tiré à part. Il venait du marché à foin du « Petit Maska », (Saint-Hyacinthe), d'allure bonhomme et fier, il parcourait nos rangs en communiquant toutes les nouvelles et les cancans des alentours. Son auberge favorite était chez les «vieux garçons » Blanchard dans le rang des Trente, aujourd'hui, la résidence de M. Bruno Bellavance. Ce groupe de «vieux garçons» était formé de quatre célibataires très prospères, qui accueillait leur quêteux favori Proulx. Noé, le patron de la commune, le faisait coucher sur son lit de quêteux, en face du poêle à bois, dans la cuisine.

### « Pour l'amour du Bon Dieu »



**BANC-LIT de quêteux, meuble typique de notre patrimoine mobilier,  
(il en existe plusieurs variantes)**

### Les quêteux au 19<sup>e</sup> siècle.

«Il existe au 19<sup>e</sup> siècle (1801-1900) une catégorie bien spéciale de mendiant : le quêteux. Celui-ci se promène de village en village et s'arrête toujours aux mêmes endroits pour prendre ses repas ou passer la nuit. Les paroissiens qui acceptent de l'héberger possèdent souvent un banc de quêteux.

En échange du gîte et du couvert offerts « pour l'amour du Bon Dieu », le quêteux fait le récit fantastique de ses aventures et transmet les nouvelles des autres villages. On lui confie même parfois du courrier à transmettre au prochain village. Les enfants attendent son arrivée avec impatience, pour l'entendre raconter ses histoires. Mais, dans certains coins du pays, le quêteux est plutôt perçu comme un être effrayant et maléfique. On dit qu'il jette des sorts et que son passage provoque la mort d'animaux ou des maladies mystérieuses. Il charmerait même les poules, qui le suivent partout! Pour se protéger contre ce jeteur de sorts, on laisse quelques sous sur le pas de la porte. Le quêteux prend les sous sans frapper et poursuit son chemin. Au grand soulagement des habitants».

Ministère des Affaires culturelles du Québec

Le quêteux, comme le « peddler » remplissait autrefois une fonction de communication fort utile. En effet, avec le temps, avant la diffusion des journaux, de la radio et de la télévision et maintenant des cellulaires, ces gens de métier en communication étaient les colporteurs naturels des nouvelles qui survenaient dans la paroisse, les Quatre Lieux et celles avoisinantes.

Pour terminer, je m'en voudrais de ne pas avoir souligné le plus grand refuge de quêteux de notre région. Durant la crise économique de 1929 à 1939, des wagons de chemin de fer ont servi de toit à ces itinérants d'occasion. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, « The United Counties Railways » inaugura en 1895, une liaison ferroviaire de Sorel à Noyan via Saint-Hyacinthe, Saint-Damase et Rougemont. Cette ligne de chemin de fer fut construite en partie pour le transport du foin aux États-Unis. Malheureusement, elle servit aussi au transport des Québécois, de la vallée du Richelieu et des Quatre Lieux, qui fuyaient la misère pour chercher du travail en Nouvelle-Angleterre et qui n'en sont jamais revenus.

Lors de la crise économique qui frappa le pays de plein fouet, cette société ferroviaire tomba en faillite et fut intégrée par la suite au « Canadien National », qui hérita de tous les canards boiteux. Cet axe ferroviaire servit durant la crise, de stationnement pour les wagons de marchandises en surplus du C.N. jusqu'à son démantèlement. De Sorel à la frontière américaine, sur une distance de 130 kilomètres, il y avait au moins 800 wagons stationnés. Ces derniers servaient de refuge pour nos quêteux, du mois de mai aux gelées d'automne. Pas besoin de vous dire, que ces pauvres gens mêlaient souvent le bien particulier du bien commun et vice versa au dépend des habitants dont les propriétés étaient traversées par cette voie ferroviaire. Les potagers, les poulaillers, les porcheries et les troupeaux laitiers fournissaient le lait, le B.B.Q. et les méchouis à nos profiteurs de cette crise qui n'en finissait plus.

Chez mes parents, de Saint-Damase, nous avons bien entendu de ces récits navrants, de ces « brunchs communautaires » aux frais de gens de Saint-Damase et de Rougemont et de tous ceux dont la propriété longeait cette voie ferrée.

Par un été très sec, un quêteux, par inattention, mit le feu à un wagon; ce qui dégénéra en une conflagration. Une cinquantaine de wagons brûlèrent, si ce n'est pas plus! Ce feu dura des jours entiers, mais personne dans les alentours ne fit l'effort de l'éteindre. C'était un acte du bon Dieu, pour se débarrasser de ces pique-assiettes. Après ce terrible incendie, le C.N. ramassa ses wagons et démantela la voie ferrée, gardant seulement le tronçon de Sorel-Saint-Hyacinthe.

Simon Hamel

Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

## -----IMPORTANT-----

### Heures d'ouverture du local pour la prochaine saison

Mercredi de 13 h 00 à 16 h 30 (à partir du 8 septembre)

Samedi de 9 h 00 à 12 h 00 (Troisième samedi de chaque mois)

Sur rendez-vous : 1-450-379-5016

1-450-469-2409

---

## *Naguère ma guerre!*

---

Chaque fois que je me suis plu à publier un article pour la revue, je me suis efforcé d'éviter les je, me, moi; mon égo s'y refusant. Maintenant septuagénaire, je me permets d'utiliser ces termes infatués. Voici donc un volet de souvenirs personnels vécus naguère, pour moi hier, un hier de 70 ans. Car plusieurs savourent les récits de vie décrivant des expériences toutes simples du passé.

Je suis né fortuitement dans le temps d'une paix. La deuxième Grande Guerre, de 1939 à 1945, coïncide parfaitement avec mes études primaires. Voici donc, en vrac et sans date, des pans de vie entre mes 6 et 12 ans.

Un bon matin, la maîtresse d'école nous accueille. Des gens de l'armée sont venus lui demander si quelques élèves de la campagne pourraient cueillir des asclépiades. C'était la première fois que j'entendais ce mot. L'asclépiade est une plante d'Amérique du Nord qui, l'automne venu, donne par ses fruits qui éclatent une aigrette soyeuse, sorte de soie blanche et très douce. Ces fruits ressemblent à de minuscules moutons bombés sans pattes auxquelles on ajoutait quatre branchettes pour imiter ces petites bêtes miniaturisées. Or, l'armée voulait de ces asclépiades pour en faire, si j'ai bien compris, des oreillers, des matelas, des ceintures de sauvetage. D'emblée, j'accepte l'idée et me met, en deux ou trois fins de journée, en quête de ces produits naturels devenus subitement utilisables et recherchés. J'en cueille ici et là, cherchant des yeux et des mains sur les bords du bois, dans les levées, sur l'ancien tracé du chemin de fer, parfois à travers une rébarbative sentinelle de mûriers et de framboisiers asséchés. Ces vilains qui laissaient aux bras des points de suspension horizontaux, brûlants, couleur sang naturel et superficiel. Ce fut mon premier «effort» de guerre, qui me valut un gros dix cents du roi George VI, et beaucoup plus en satisfaction.

En second lieu, c'est mon père qui me fit une leçon, sans le savoir ni même le vouloir. Quatre soldats sont venus chez nous, dans la cour et ont demandé de l'eau, beaucoup d'eau. C'était un été chaud et des soldats étaient à l'entraînement intensif dans les environs dans une sorte de savane filandreuse. Mon père leur suggéra de remplir deux bidons en eau qui chez nous venait de très profond dans le roc et était conséquemment toujours très froide. Les soldats dont j'admirais l'uniforme transportèrent hardiment les bidons déjà suintants dans une jeep militaire couleur kaki elle aussi. Quant à moi, c'était la première fois que je touchais, presque, un soldat qui n'était pas de...plomb. Le responsable offrit un certain dédommagement à papa qui refusa net, presque insulté. «Pour les soldats prêts à nous défendre, c'est ben le moins de vous donner de l'eau tant que vous en voudrez; mais rapportez-moi mes bidons après.» Ces bidons, évidemment revinrent vides, à la brunante. Mon père, avec un petit sourire malicieux et une conscience claire et pure comme de l'eau de roche; moi rempli d'une admiration toute filiale.

Le troisième événement paraîtra sans doute un peu moins enfantin. J'en suis encore à mes 9 ans, l'été 42. L'avion (mot plus viril qu'aéroplane) m'a toujours fasciné. Des avions militaires faisaient des exercices au-dessus de nos toits. Ces avions, parfois en formation, parfois seuls, déchiraient le ciel au-dessus de nos têtes. Quand je dis au-dessus, ça veut dire bien haut. Moi, sur l'herbe, arpentai le ciel trop grand pour mes yeux. Ces avions, petits en somme, arrivaient à plein gaz d'on ne sait où, grondaient, montaient à la verticale dans le ciel. Ils faisaient des boucles, des tonneaux, des tourniquets et autres acrobaties qui étaient bien loin d'être des jeux. Le plus impressionnant; ils dépassaient les gros nuages blancs, tout là-haut, et montaient, montaient; puis, soudain, coupant le moteur, se mettaient à descendre en vrille, comme en perdition, jusque très bas, en silence entrecoupé d'une espèce de râle factice angoissant. Rendus, selon mes mesures naïves à deux ou trois fois la hauteur du clocher de l'église, ils remettaient le moteur en marche et se replaçaient à l'horizontal, repartant répéter leurs petits manèges un peu plus loin. Là je retenais mon souffle, les voir descendre quand je les pensais hors de contrôle, m'avait fait battre le cœur. En d'autres circonstances plus réjouissantes, on aurait pu qualifier ces pilotes de faucheurs de marguerites. Pieux comme dans le temps, les croix de chemin, en bas, on aurait dit qu'elles bénissaient ces pilotes de leur doigt levé, leur disant de monter plus haut, plus haut, avant d'aller dans doute au-delà de l'océan affronter d'autres avions arborant la croix gammée.

Effectivement, certains d'entre eux n'eurent pas la chance de rallumer leur moteur, en France ou en Allemagne et s'écrasèrent en flamme. C'était la guerre, j'entends encore ces noms, ces mots : Hitler, Mussolini, Churchill, De Gaulle, Eisenhower...raids, bombardements, tranchées, prisonniers, fusillés, lance-flammes, résistants! C'était ma phase de ma guerre, que je ne voulais pas posséder, mais au fond un peu quand même, mes frères aînés approchant l'âge fatidique et un cousin dans la vingtaine qui laissa une partie de sa santé chez les commandos de la base militaire de Glace Bay en Nouvelle-Écosse.

La quatrième bobine de film, la voici. On entre dans le vif du sujet, dans le feu de l'action. Cet épisode est imprégné de gravité pour un petit gars qui ne devinait pas du tout de quel côté pencherait la balance. Parce que, dans la tourmente avec ce qui suit, je me retrouvai saisi, apeuré comme on le devine. Mais encore moins que dans les banlieues de la vraie guerre : Paris occupé, Londres bombardé, Berlin assoiffé de sang. Bon! À quelques arpents à peine de la maison paternelle, il y avait une petite forêt à l'état presque sauvage. Des soldats, toujours des soldats arrivaient à pleins camions militaires, pratiquer leur «métier» si l'on peut dire, en simulant grossièrement des batailles et des affrontements en corps à corps avec l'ennemi. Ça bougeait dans le bois, ça courait, ça hurlait, ça tirait. Heureusement avec des balles blanches. Mais néanmoins avec du vrai vacarme, des vrais fusils, des vraies baïonnettes, des vrais soldats. Mes tympanes résonnent encore de ces pétarades rapprochées, de ces sourdes décharges d'artillerie, de mortiers assourdissants. Je pensais : tout d'un coup qu'une balle, une vraie, une égarée se serait faufilée entre les érables gringalets, les hypocrites aulnes et les bouleaux blancs pour venir m'atteindre! Mais non, ma mère instinctivement nous faisait rentrer dans la maison dès les premiers coups de semonce. Mon oreille suppléait à l'œil : j'entendais tout, mais ne voyais rien. Mon imagination débordante partait à la dérive tel un grand oiseau blessé.

Jeune, l'uniforme militaire m'a impressionné. Plus tard, les Casques Bleus reçurent mon admiration. Maintenant, sans respect humain, je peux affirmer que je suis fier de notre armée, que je la respecte, à condition...que nos soldats restent vivants.

Clément Brodeur

Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

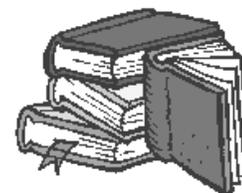
P.S. l'auteur a passé son enfance à Sainte-Angèle de Monnoir. La base militaire de Farnham n'était pas située loin de la maison paternelle.

---

## Premier salon des auteurs en généalogie et en histoire

---

Le 3 octobre prochain, la **Société généalogique canadienne-française** tiendra son Premier salon des auteurs en généalogie et en histoire à Montréal. Vous souhaitez publier le fruit de vos recherches mais vous ne savez pas comment procéder? Cet événement est l'opportunité rêvée. Il vous propose de rencontrer plus de 80 auteurs, quelques maisons d'édition ainsi que différents organismes oeuvrant dans le domaine de l'édition. De courtes conférences seront aussi présentées tout au long de la journée.



---

*Cet événement se tiendra à :*  
**L'Auberge Royal Versailles, 7200 rue Sherbrooke Est, Montréal**  
**Le dimanche 3 octobre 2010, de 9 heures à 16 heures**  
**Admission : 5\$**

---

### **Le 1018, rue Principale, de Saint-Paul-d'Abbotsford ou Dépanneur Nicole.**



Il existe dans le sud du Québec un type de maison comportant à l'étage un important balcon inscrit dans la façade en pignon. Étant pratiquement toujours encadré d'une arche, celui-ci s'est vu octroyer le nom de loggia au début des années 1990, un choix heureux puisqu'il réfère immédiatement au classicisme. Depuis lors, au Québec on désigne ces maisons comme des maisons à loggia. Dans le vocabulaire architectural classique, le mot loggia désigne une pièce à l'étage ouverte sur l'extérieur.

La loggia, qui nous intéresse ici, apparaît dans l'architecture domestique des États du Vermont et du New Hampshire pendant la période dite du Renouveau grec (1830-1850). L'architecture néoclassique directement inspirée des temples grecs connaît en effet une vogue sans précédent chez nos voisins du sud durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est l'époque où les édifices publics comme les universités, les banques, les capitales et autres ont adopté la forme de temples antiques avec frontons et colonnes. En fait, ce style va devenir le premier style national des États-Unis et bientôt on le retrouvera jusque dans l'architecture domestique au désespoir des puristes qui savaient qu'il n'y avait jamais eu de maison en forme de temple, à aucune époque, ni en Grèce ni ailleurs ! La maison à loggia est une variante pittoresque de la maison néogrecque.

Au Québec, la maison néogrecque à fronton et colonnes sera pratiquement inconnue. En architecture domestique, le style néogrec se manifestera plutôt dans le vocabulaire ornemental, entre autres, dans les pilastres corniers, les retours de corniches esquissant un fronton et les encadrements des portes et des fenêtres.

La maison à loggia québécoise est un spécimen architectural pratiquement exclusif à une région. C'est dans les Cantons-de-l'Est, sur le territoire colonisé par les Américains qu'on la retrouve, et souvent à proximité de la frontière avec le Vermont. Si ce type de maison a bel et bien connu une certaine vogue, il faut préciser que c'est un phénomène restreint à quelques dizaines d'exemplaires. Ces maisons ont été construites vraisemblablement entre les années 1840 et 1880. Cette forme a d'abord été choisie par des nantis qui désiraient sans doute une résidence qui se démarque de la production courante, mais on la retrouve très rapidement dans des édifices commerciaux, magasin général, bureau de poste, auberge et/ou relais de diligence bâtis au cœur des villages.

C'est le cas du bâtiment abritant le Dépanneur Nicole, à Saint-Paul-d'Abbotsford. On ne connaît pas la date de construction de celui-ci, ni le propriétaire qui adopta cette forme architecturale sûrement déjà associée à des fonctions commerciales. Une recherche plus poussée y pallierait sans doute. Néanmoins, la première inscription de ce bâtiment dans l'index aux immeubles remonte à 1883. Le 22 février de cette année là, Victor Robert acquiert du Shérif L.S. Adam le lot qui nous intéresse ici; il fait 47 pieds de front sur 150 de profond. Ça n'est pas précisé, mais sans doute que la maison à loggia y est déjà. Trois mois plus tard, V. Robert le revend à Joseph Viens qui est forgeron. Le contrat fait mention d'un bail en cours. Le 14 mars 1893, le forgeron J. Viens vend l'immeuble au boulanger Eugène Rodier; est compris dans la vente tout ce qui sert à l'exploitation de la boulangerie et tout ce qu'il y a dans la boutique. On peut donc penser que le bâtiment sert de boulangerie depuis déjà un moment.

Le 15 février 1896, le boulanger Rodier revend l'immeuble à François-Xavier Hébert qui est voiturier. Encore une fois, le contrat fait référence à la boulangerie et, chose intéressante, le vendeur renonce à tenir boulangerie au village. Le contrat mentionne encore que la salle en haut de la boulangerie est louée au Conseil municipal de Saint-Paul-d'Abbotsford. F.X. Hébert, devenu boulanger, vend, le 5 décembre 1900 à Joseph Philias Godreau, aussi boulanger, le terrain avec maison, boulangerie et autres dépendances. Encore une fois, le vendeur s'engage à ne pas pratiquer son métier de boulanger à proximité. Le 25 avril 1907, le boulanger Godreau revend le tout au boulanger Damase Frégeau.

D. Frégeau, décrit comme marchand, vend à Azarias Ménard (domicilié à Cohoes, État de N.Y.) un terrain de 47 pieds sur 150, avec deux maisons et autres dépendances; cette vente est faite en novembre 1911. Quatre ans plus tard, Azarias Ménard va diviser le terrain en deux parties et vendre l'une des maisons, avec 25 pieds de terrain sur 114, au cultivateur François-Xavier Ledoux qui s'engage à respecter le bail en cours. Ce bail concerne-il la boulangerie ? Rien ne vient le confirmer.

Une vente datée du 18 février 1926 nous apprend que madame Alphonsine Forand, veuve de F.X. Ledoux vend l'immeuble à François Ledoux. On ne sait trop si cette vente est ensuite annulée, mais on peut constater que madame Forand fait finalement donation entre vifs à Alcide Ledoux, qui est alors chauffeur de camion, d'une maison et autres dépendances. Le donataire doit respecter le bail fait à un cordonnier nommé Lacasse.

Le 6 août 1942, A. Ledoux revend l'immeuble à Ninette Gauthier, coiffeuse. On mentionne encore un bail fait à Philippe Drouin qui est cordonnier sellier. Ce dernier rachète l'immeuble le 22 décembre 1943. M. Drouin sera propriétaire de cet immeuble durant 10 ans. Il va en changer la vocation puisque la vente du 28 mai 1953 à Marcel Ménard mentionne « tout le stock de commerce, sauf le radio et son haut parleur qui sont dans le restaurant » et la fournaise, dans la partie servant de résidence.

Durant les 36 années où il est propriétaire de l'immeuble, M. Ménard a vraisemblablement donné à cet immeuble l'apparence de même que la vocation qu'il conserve encore aujourd'hui. On sait de plus qu'il l'habitait, sans doute à l'étage. La vente qu'il fait de cet immeuble en mai 1989 précise qu'elle comprend le fond de commerce et le droit d'utiliser la raison sociale de « Dépanneur Ménard ». La nouvelle propriétaire, madame Nicole Darsigny, lui donne alors un nouveau nom plus... personnalisé. Et celui-ci survivra lors de la vente de l'édifice et du commerce en 2004.

Ce bâtiment semble avoir toujours abrité une fonction commerciale. Le fait qu'il serve encore aujourd'hui de dépanneur s'avère une belle illustration de la pérennité de vocation des édifices stratégiquement situés au cœur des villages !

Texte et recherche, Danielle Pigeon, historienne de l'architecture.

---

L'étude *Les maisons à loggia des Cantons-de-l'Est*, des auteurs Danielle Pigeon et Robert Lemire, parue en juin 2010, raconte l'histoire de ces bâtiments peu communs et vous invite à mieux les connaître.

L'ENCYCLOPÉDIE DU PATRIMOINE CULTUREL DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

*Découvrez le patrimoine des francophones d'Amérique, son histoire, sa diversité. Visitez les gens qui le mettent en valeur, les lieux où il s'exprime, les courants qui le forment et le transforment. C'est un site, que je vous recommande, il est à consulter pour sa richesse documentaire et iconographique.*

*Bienvenue dans l'Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française !*

## Nouveaux membres de la Société

**Nous vous souhaitons la bienvenue et beaucoup de plaisirs parmi nous**

Mmes Nicole Demers, Pauline Carmel, Aline Girard et M. Yvon Barber

## PROCHAINES RENCONTRES DE LA SHGQL



**Les portes vous seront grandes ouvertes au local de la Société  
samedi le 25 septembre 2010**

**Venez découvrir nos trésors!!!**

**et**

**les centaines de livres d'occasion à vendre  
(Surplus des bibliothèques des Quatre Lieux et dons de nos membres)**

**Toujours au même prix : 1.00\$**

**28 SEPTEMBRE 28 SEPTEMBRE 28 SEPTEMBRE 28 SEPTEMBRE 28 SEPTEMBRE**

**Mme Francine Laberge nous entretiendra de l'histoire des Cercles des Fermières au Québec  
et du 70<sup>ième</sup> anniversaire du Cercle des Fermières de Rougemont**

**C'est à ne pas manquer!**

**Mardi le 28 septembre 2010 à 19 h 30 à  
la salle des Loisirs, 270, Grande Caroline, Rougemont**

# Activités de la SHGQL

## 14 mai 2010

Jean-Pierre Benoit et Gilles Bachand étaient présents lors du service de Mme Azilda Marchand à l'église d'Ange-Gardien. Mme Marchand était l'une des cinq membres fondateurs de la Société d'histoire des Quatre Lieux en 1980. (Voir l'hommage à la page 4)

## 19 mai 2010

Réunion du conseil d'administration au local de la Société. Les points suivants étaient à l'ordre du jour : la campagne de financement, le travail des bénévoles pendant la période estivale, l'organisation du brunch, la fête des Patriotes, les travaux au local de la Société, la vente de nos livres d'occasion, etc.

## 24 mai 2010



C'est en présence des députés Robert Vincent et Marie Bouillé et d'une vingtaine de personnes, dont plusieurs membres de la Société, sous un soleil magnifique, que nous avons souligné la Journée nationale des Patriotes. Cette cérémonie était au monument des patriotes de Saint-Césaire. Après des discours patriotiques de circonstance, M. Jean-Luc Malouin nous a fait une démonstration du fameux fusil qu'utilisaient nos ancêtres et les patriotes. (Voir les photos)

## 29 mai 2010

Nous étions présents à Drummondville au VI<sup>ème</sup> congrès national de généalogie de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie. Ce fut une vitrine extraordinaire pour faire connaître la Société, sa documentation et les services que nous offrons à nos membres et aux généalogistes. Un très gros merci aux bénévoles qui ont préparé la table et qui ont donné de l'information toute la journée : Michel St-Louis, Nicole Désautels, Alice Granger, Jeanne Granger-Viens et Jean-Pierre Benoit, pendant que le président s'occupait des relations publiques! Voir le vidéo présenté sur TV Cogeco la semaine après le congrès dans l'émission Connecté sur Drummondville, elle est maintenant

sur : <http://geneadrummond.blogspot.com/>

Bon visionnement!

## 3 juin 2010



Photo Journal de Chambly

Je représentais la SHGQL à l'inauguration des Résidences du Collège CRP à Saint-Césaire. La Société avait été mandatée par la ville de Saint-Césaire, pour rédiger le texte historique et fournir des photos, pour une plaque de bronze à être installée à l'entrée de la résidence. J'ai réalisé ce projet pour le compte de la Société. Voir l'excellent article de Julie Quévillon Mantha dans [Le Journal de Chambly](#) du 8 juin 2010.

## 2,3,4 juin 2010

Journées de grand ménage au local de la Société. Nous en avons profité pour peindre le plancher du local Il en avait bien besoin! Merci aux bénévoles pour leur aide. Jean-Pierre Benoit, Madeleine Phaneuf, Jean-Luc Malouin, Jeanne Granger-Viens, Michel St-Louis.

### 13 juin 2010

Une vingtaine de personnes étaient présentes dimanche à l'église catholique de Rougemont. Diane Gaucher nous a fait une description très documentée de l'histoire de l'église et des œuvres d'art des peintres Ozias Leduc et Paul-Émile Borduas. Jean-Luc Malouin nous a fait une démonstration de la façon de sonner les cloches... Encore une fois un gros merci à Diane et Jean-Luc pour cette belle rencontre touchant le patrimoine religieux de nos Quatre Lieux.

### 16 juin 2010



J'étais présent à l'Hôtel de ville de Saint-Paul d'Abbotsford, lors du lancement d'un dépliant touristique par la Fondation pour la conservation du Mont-Yamaska, intitulé : *Circuit de Découverte du mont Yamaska et de son pourtour*. On y retrouve des informations concernant l'importance de la montagne dans notre environnement et aussi plusieurs photos de maisons et des églises patrimoniales de Saint-Paul d'Abbotsford, etc. Nous avons collaboré à ce projet en fournissant au chercheur Alain Ménard membre de notre Société, des notes historiques, des photos et des informations sur les maisons et les églises.

Des exemplaires sont disponibles gratuitement au local de la Société.

### 18,19,20 juin 2010

C'était le rendez-vous annuel de [La Fédération des sociétés d'histoire du Québec](#) au complexe de l'Université de Sherbrooke près du métro de Longueuil. Je représentais notre Société à cette occasion. En plus, j'étais invité, comme conférencier lors de ce congrès. J'ai présenté devant une salle comble, une conférence intitulée : *Il faut «Passer» la mer*. Certains d'entre vous ont eu l'occasion de m'entendre à ce sujet.

### 3 août 2010

Réunion du bureau de direction au local de la Société. Les points suivants étaient à l'ordre du jour : le brunch annuel, les conférenciers pour l'année, les heures d'ouverture du local, le manque de bénévoles, les activités, retour sur la campagne de financement, les projets de publications des pierres tombales des cimetières, etc.

### 29 août 2010

Nous étions 100 personnes au brunch de notre 30<sup>ième</sup> anniversaire. Ce fut un véritable succès. Nous tenons à remercier pour leur présence les députés Robert Vincent et Marie Bouillé ainsi que les représentants des municipalités suivantes : Saint-Césaire, M. Roger Normandin, et Mme Sylvie Ménard pour Saint-Paul d'Abbotsford et bien entendu nos fidèles membres et les amis de la Société. Une reconnaissance particulière aux bénévoles suivants pour l'organisation de cette rencontre : Lucette Lévesque, Michel St-Louis, Jeanne Granger-Viens, Nicole Désautels et Jean-Pierre Benoit.



Gilles Bachand remettant le certificat de membre honoraire à Mme Aline D. Ménard



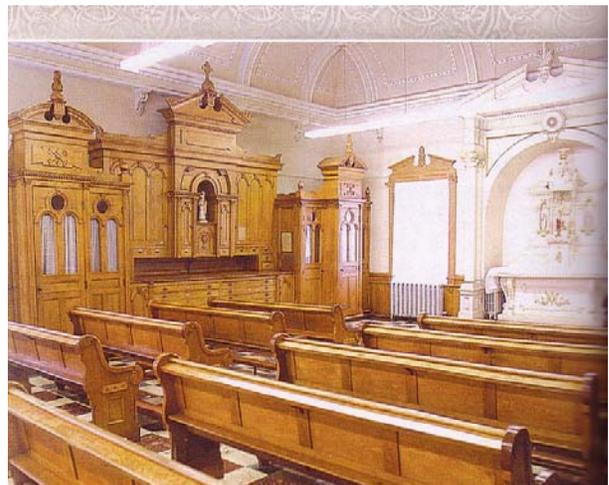
Gilles Bachand remettant le certificat de membre honoraire à Mme Marie-Paule Rajotte-LaBrègue et son fils.

### LA SACRISTIE DE L'ÉGLISE DE L'ANGE-GARDIEN

Nous entreprenons ce mois-ci, une nouvelle chronique, qui on l'espère saura vous intéresser. Nous voulons par ce sujet, faire découvrir nos belles richesses patrimoniales de nos Quatre Lieux. Souvent oubliées, de moins en moins écoutées ou fréquentées, elles demeurent des œuvres remarquables de notre corpus religieux. Je vous invite à les visiter. C'est encore possible surtout le dimanche, avant ou après la messe. Il y a aussi parfois des projets d'été, qui permettent des visites en semaine.



Le manque d'espace, fera que l'on va reconstruire en 1917-1919, la sacristie de l'église de l'Ange-Gardien (Rouville). Elle est édifée selon les plans de l'architecte montréalais Casimir Saint-Jean, qui est très actif dans le diocèse de Saint-Hyacinthe à cette époque. C'est un aménagement remarquable, très soigné. Il met en évidence les préoccupations de l'architecte pour optimiser l'espace. Les détails de la finition des confessionnaux, de l'armoire, (lieu de rangement pour les objets du culte, utilisés lors des célébrations) et de l'autel nous montrent un travail d'ébénisterie très recherché.



Gilles Bachand

Référence : Robillard, Jean-Marc *150 ans de vie ecclésiale, le diocèse de Saint-Hyacinthe 1852-2002*, Valiquette Éditeur, 486 pages.



## Nouveautés à la bibliothèque de la SHGQL

*Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque.*

**La recherche peut s'effectuer par l'entremise d'un logiciel informatique.**

### Acquisition par la Société

#### Généalogie

Saint-Onge, Jacques et Gérard Lebel *Nos Ancêtres*, Sainte-Anne-de-Beaupré, les nos 17,18,19,20,21,22,23,24. (Nous possédons maintenant 25 tomes)

#### B.M.S.

Société de généalogie de Saint-Hubert *Répertoire des mariages, sépultures et index des épouses de la paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve de Saint-Hubert 1950-1993*. **16.113**

Les Éditions C.G.L. du Club de généalogie de Longueuil *Saint-Vincent-de-Paul de Longueuil depuis 1954, Répertoire B.M. S.* **16.112**

Campagna, Dominique *Répertoire des mariages de Saint-Michel-de-Vaudreuil 1773-1972*. **16.59A**

Société d'histoire et de généalogie de Salaberry *Sépultures sous l'église de Saint-Michel-de Vaudreuil 1783-1954*. **16.59B**

Société d'histoire et de généalogie de Salaberry *Répertoire des mariages de la paroisse Saint-Jean-Chrysostome, Châteauguay 1838-1990*. **16.114**

#### Périodiques

*Le Gardangeois* Municipalité d'Ange-Gardien (Rouville)

*Nicolas et Magdeleine* Association des Descendants de Nicolas Audet dit Lapointe

#### Photos

##### Don d'Aline Ménard

20 diapositives concernant le patrimoine architectural des églises des Quatre Lieux (conférence du 28 avril 2003).

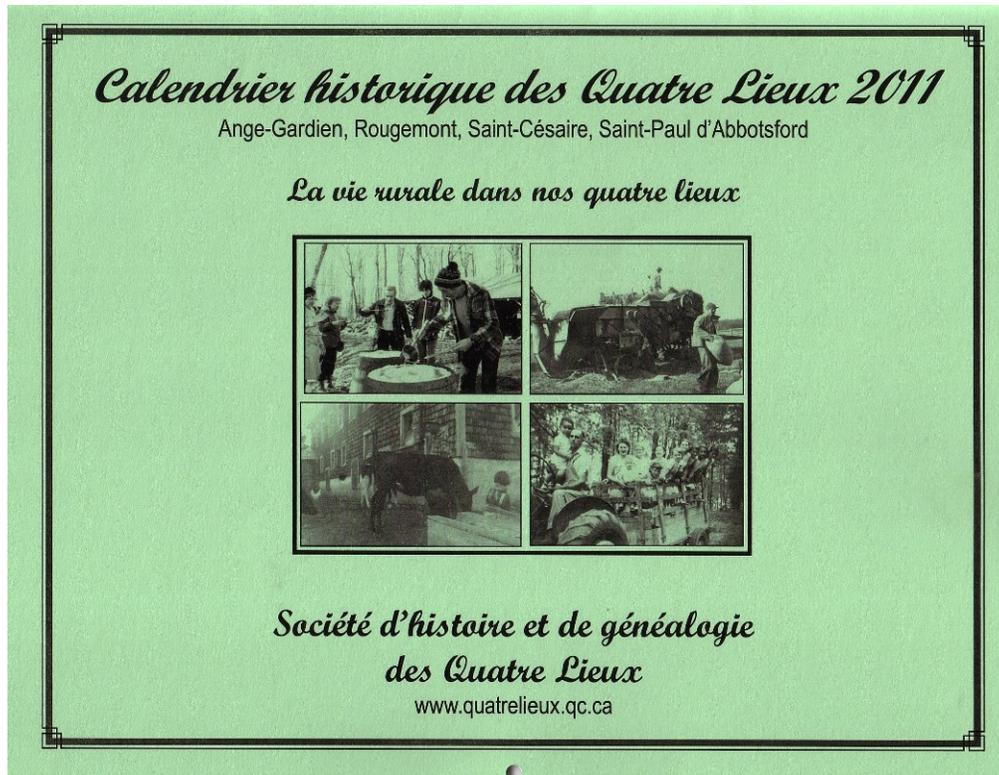
##### Don de la famille Azilda Marchand

Laurion, Aimé *Un siècle d'histoire les bâtisseurs de Granby 1859-1959*, Granby, La Voix de l'Est, 1959, 160 pages. (Voir la collection : Monographies Paroissiales = Granby)

#### Fonds d'Archives de la SHGQL

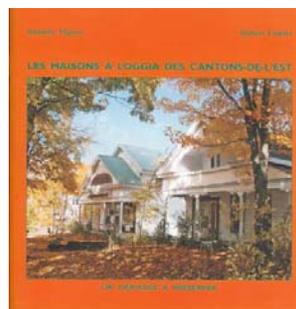
##### 37. Fonds Azilda Marchand

## --- Nouvelles publications ---



Le calendrier historique est en vente au local de la Société et lors de nos activités ou en communiquant avec notre secrétariat par la poste ou courriel. Prix : 5.00\$

[lucettelevesque@sympatico.ca](mailto:lucettelevesque@sympatico.ca)



Danielle Pigeon et Robert Lemire  
**Les maisons à loggia des Cantons-de-l'Est  
un héritage à préserver**

Format : 21,5 cm x 21,5 cm, 92 pages, broché

Prix : 20,00 \$ / l'unité

+ frais de poste et manutention 4,00 \$

Total 24,00 \$

À l'achat de plus d'un exemplaire, ces frais seront majorés en fonction du coût de la poste. 15% d'escompte à l'achat de 6 exemplaires et plus.

Le chèque doit être libellé au nom de Danielle Pigeon.

Danielle Pigeon, 975 Marie-Victorin, Verchères, QC, J0L 2R0, [dpigeon@aei.ca](mailto:dpigeon@aei.ca)

# Nos activités en image



Le président et les députés Marie Bouillé et Robert Vincent devant le monument des Patriotes de Saint-Césaire



Jean-Luc Maloin faisant le coup de feu traditionnel au monument des Patriotes de Saint-Césaire



Jeanne Granger-Viens et Michel St-Louis (Table de la SHGQL à Drummondville)



Michel St-Louis, Nicole Désautels et Gilles Bachand (Table de la SHGQL à Drummondville)



Le président en train de sabler le plancher avant la nouvelle peinture



Diane Gaucher nous faisant découvrir l'histoire et les richesses de l'église catholique de Rougemont



Diane Gaucher expliquant le contenu du calendrier historique 2011 de la SHGQL



Mme Marguerite Létourneau donnant des explications concernant la transcription du livre de l'abbé Isidore Desnoyers : Histoire de la paroisse de Saint-Césaire



M. Denis Beaulieu nous faisant connaître le contenu de son livre : Index analytique de la revue : Par Monts et Rivière 1996-2009 SHGQL



Le conseil d'administration 2010 de gauche à droite  
 En arrière : Lucien Riendeau, Gilles Bachand, Michel St-Louis.  
 En avant : Jeanne Granger-Viens, Lucette Lévesque, Diane Gaucher et Jean-Pierre Benoit.  
 Absente : Madeleine Phaneuf

## *On veut savoir : Questions et réponses*

### Questions :

13 – À la recherche des liens entre **Ludger Bessette** (fils de Solime et Judith Marcoux), né à Marieville en 1863, qui a épousé Marie-Louise Harnois à Saint-Hilaire en 1889. Vers 1890, ils émigrèrent aux Etats-Unis. Il est décédé à Waterbury, Conn. en 1939 et **William J. Bessette** époux de Ann Messina et père de Carolyn Bessette qui était l'épouse de John Fitzgerald Kennedy Jr.

14 – Quelqu'un a-t-il des informations sur le Colonel Bonbery dont la fille naturelle Marie-Jeanne a épousé François Vigeant dit Taupier (François et Marie-Louise Béique), le 20 avril 1807 à Saint-Mathias

# Merci à nos commanditaires



**ROBERT VINCENT**  
Député de Shefford

25, rue Dufferin, bur. 101  
Granby (Québec) J2G 4W5  
Tél. : 450 378-3221  
Télec. : 450 378-3380  
vincer1a@parl.gc.ca




**Marie Bouillé**  
Députée d'Iberville  
Porte-parole de l'opposition officielle en matière  
d'agriculture, de pêcheries et d'alimentation



327, 2<sup>e</sup> Avenue  
Saint-Jean-sur-Richelieu  
(Québec) J2X 2B5  
Téléphone : 450-346-1123  
Télécopieur : 450-346-9068  
Courriel : mbouille-iber@assnat.qc.ca

**Tourisme**  
**Québec**

**Nicole Ménard**

**Ministre du Tourisme et ministre responsable  
de la région de la Montérégie**



**LE MATÉRIEL INDUSTRIEL** LTÉE  
INDUSTRIAL SUPPLIES LTD.  
CONSTANT AIR-FLO




325, Grande Caroline  
Rougemont (Québec)  
J0L 1M0  
www.lmi-caf.com • constant@lmi-caf.com

Montréal : (514) 878-9675  
Rougemont : (450) 469-4935  
Fax : (450) 469-4786

**A. Lassonde Inc.**

170, 5<sup>th</sup> Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0L 1M0  
Tél./tel. : (450) 469-4926/(514) 878-1057  
Télec./fax : (450) 469-1816  
Site Internet / Web Site : www.lassonde.com





**ALLENS** **SUN-MAID**



**Saint-Césaire**

**OLYMEL** S.E.C./L.P.



2200, av. Pratte, St-Hyacinthe (Québec) Canada J2S 4B6  
Tél.: (450) 771-0400  
Fax: (450) 773-6436  
www.olymel.ca



**Robert Bernard**  
Pneus & mécanique

765, rue Principale, Saint-Paul d'Abbotsford, Québec J0E 1A0  
T. 450.379.5757 • 1.800.363.5534 • F. 450.379.5967  
www.robertbernard.com



**Desjardins**  
Caisse de Granby –  
Haute-Yamaska



**Desjardins**  
La Caisse Populaire  
de l'Ange-Gardien



**Desjardins**  
Caisse de Marieville-Rougemont



**Desjardins**  
Caisse populaire  
de Saint-Césaire



Hôtel de ville  
Municipalité d'Ange-Gardien  
249, rue Saint-Joseph  
Ange-Gardien Qc  
J0E 1E0

Tél. (450) 293-7575  
Fax : (450) 293-6635



**Saint-Césaire**  
Ville en mouvement

1111, avenue Saint-Paul  
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0  
Téléphone : 450 469 3108 poste 229  
Télécopieur : 450 469 5275  
cynthia.bosse@belinet.ca  
www.ville.saint-cesaire.qc.ca



**Saint-Paul  
d'Abbotsford**

926, rue Principale Est  
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc J0E 1A0  
Téléphone : (450) 379-5408  
Télécopieur : (450) 379-9905  
Courriel : d.rainville@videotron.ca



Municipalité  
de Rougemont  
61, chemin de Marieville  
Rougemont, (Québec) J0L 1M0  
Téléphone : (450) 469-3790  
Télécopie : (450) 469-0309



2430, Principale  
St-Paul d'Abbotsford, QC  
J0E 1A0



**EXCAVATION**

**François Robert inc.**

- ✓ Résidentiel
- ✓ Industriel
- ✓ Commercial
- ✓ Agricole
- ✓ Installation septique

Bureau : (450) 293-5858  
Cell François : (450) 360-9114  
Stéphane : (450) 360-9113  
Télécopieur : (450) 293-5656

526, rang SÉraphine  
Ange-Gardien J0E 1E0  
RBQ #8004-6030-10

Info@excavationfrancoisrobert.com